L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 8 NOVEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Baker de Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office as New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE, 8 NOVEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Ventes de Locaux, etc., qui se répètent, le prix réduit de 10 cts la ligne, voir le 3e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par M. Farrestalli, Constable de la Première Cour de Cité, à son entrepôt, rue Lafayette, entre St-Charles et Carondelet. Un lot de meubles de maison et une machine à coudre.

LA VIE MILITAIRE.

Historique du 18e régiment d'infanterie.—Auvergne et Royal-Auvergne.—La 18e demi-brigade.—Rivoli et la Favorite.—Le capitaine René.—Le sergent Barbe.—Bataille d'Aboukir.—La 18e de ligne.—Austerlitz. Le tambour-major Raschon.—Eberesberg. Essling. la Moskowa.—Le général Petit-pied.—Souvenirs du commandant Dupuy.—Le général Frost.—Le vieux grenadier.—Les hussards de la grande armée.

La publication des historiques de régiment se poursuit presque sans discontinuer. Pour moi, je lis toujours avec intérêt ces travaux plus ou moins détaillés, plus ou moins complets, plus ou moins bien rédigés. Dans tout il y a quelque chose à apprendre. Certes, en passant de l'un à l'autre, on peut s'attendre à trouver des redites, à lire par exemple plusieurs fois de suite le récit de la bataille d'Austerlitz ou des opérations générales sur le drapeau, sur l'organisation et la tenue des corps de troupe, mais au fin de compte il y a profit à consulter comme complément des livres d'histoire ces documents empruntés pour leur plus grande partie aux archives des corps de troupe. Il faut bien le dire, cependant, le principal intérêt des historiques consiste dans l'influence qu'ils sont appelés à exercer sur le réveil et le maintien de l'esprit de corps, cet esprit de corps si compromis par les conditions actuelles du recrutement, si nécessaire cependant pour exciter dans l'armée l'émulation qui, après le patriotisme, est le mobile des grandes actions.

Ces réflexions me sont inspirées par la lecture de l'*Historique du 18e régiment d'infanterie*, dû à la plume de M. le lieutenant Laboucho. Dans notre armée, chaque corps de troupe, tant soit peu ancien, a des titres de noblesse. Le 18e d'infanterie est le descendant, sinon l'héritier direct du vieux régiment d'Auvergne surnommé "Auvergne sans tache," et qui compte parmi ses capitaines le chevalier d'Assas, parmi ses colonels le marquis de Rochambeau. Lorsque, par ordonnance royale du 25 mars 1776, onze régiments d'infanterie furent dédoublés, les premier et troisième bataillons d'Auvergne formèrent le nouveau régiment d'Auvergne qui prient dans l'infanterie le 17e rang; les deuxième et quatrième bataillons composèrent le régiment de Gâtinais, placé au 18e rang. J'ai déjà raconté comment, au siège d'Yorktown, pendant la guerre de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, Rochambeau, qui commandait les troupes françaises et qui avait été colonel du régiment d'Auvergne, entraîna les soldats de Gâtinais en leur promettant de leur faire rendre leur ancien nom. Ce nom, le roi Louis XVI fit honneur à cette promesse en signant, le 10 janvier 1777, l'ordonnance aux termes de laquelle Gâtinais devenait Royal-Auvergne. Tous ces noms disparurent avec la République : Auvergne devint le 17e régiment d'infanterie, Royal-Auvergne ne s'appela plus que le 18e régiment d'infanterie, qui plus tard devint la 18e demi-brigade. Il est impossible de lire l'histoire des immortelles campagnes d'Italie en 1796-1797, d'Egypte de 1798 à 1801, sans y trouver à chaque instant la trace de la 18ème brigade, qui eut deux chefs tués à l'ennemi, Rampon à Millesimo, et Boyer à Saint-Jean-d'Acre, et qui compta parmi ses officiers Soubet, le futur maréchal de France duc d'Albufera, Cariat, Cassagne, Pelleport, devenus plus tard tous les trois généraux de division. La 18e fut en Italie et en Egypte, la campagne presque inséparable de la fameuse 32e. Celle-ci portait inscrites sur son drapeau ces paroles de Bonaparte : "J'étais tranquille : la 32e était là," mais la 18e avait inscrit sur le sien ces mots de son général : "Brave 18e, je vous connais : l'ennemi ne tiendra pas devant vous." C'est sur le champ de bataille de Rivoli, le 14 janvier 1797, que Bonaparte avait ainsi accueilli la 18e de colonne de la 18e : elle justifia la confiance du général en chef de l'armée d'Italie, le 14, en contribuant à la victoire de Rivoli, le 16, en décidant avec la terrible 57e la victoire de la Favorite. Elle n'avait, pendant les journées des 13, 14, 15 et 16 janvier, cessé de marcher et combattre, le 13 à Vérone, le 14 à Rivoli, le 15 devant Mantoue. Marchant toute la nuit du 13 au 14, toute la nuit du 14 au 15, toute la journée du 15, combattant toute la journée du 13, toute la journée du 14 et toute la journée du 16. La division Massène, dont elle faisait partie, avait égalé situon surpassé tous les exploits des légions romaines.

Quant aux actions individuelles des officiers et des soldats, si je voulais entrer dans les détails, je n'aurais que l'embarras du choix. Pendant la bataille de Rivoli, le capitaine René avait été laissé à Garda avec cinquante hommes du 18e pour observer le lac. Douze à quinze cents hommes, restés de la colonne autrichienne de Lusignan, coupée et détruite par la 18e sur les hauteurs de Campane, fuyant en désordre vers Garda, tombent à l'improviste sur la petite troupe de capitaine René, dont le faible nombre était heureusement par la disposition du terrain. Sans se déconcerter, René s'avance seul à la rencontre de ces douze cents hommes et crie avec audace : "Bas les armes!" Le chef autrichien, croyant avoir devant lui tout l'avant garde d'une forte colonne française, demande à capituler et rend son épée. Le capitaine René, mis à l'ordre de l'armée dans cette circonstance et plusieurs autres, devait avoir une fin bien cruelle. Devenu général de brigade, il rejoignait, en 1809, lors des événements de Baylen, le corps du général Dupont, lorsqu'il tomba aux mains des guerillas en traversant les montagnes de la Caroline. Les Espagnols le firent périr sur le jetant tout vif dans une chaudière d'huile bouillante.

En Suisse, où la 18e alla prendre part, au service d'Italie, à l'expédition du général Brune, le sergent Barbe escalada, avec quatorze hommes déterminés, le rempart de Fribourg, se jette dans la place, atteint dans l'obscurité le poste qui garde une des portes, se débarrasse des hommes de ce poste, tués à coups de baïonnette ou assommés à coups de crosse, et ouvre la porte aux troupes françaises, qui s'emparent ainsi de la ville. Nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille, Barbe fut coupé en deux par un boulet, le surlendemain, (4 mars 1798), au combat de Mensmatt. C'est entre la campagne d'Italie et celle de l'Egypte, que la 18e prit part à cette guerre impolitique contre la Suisse. Le 24 mars, elle reçut l'ordre de partir pour Toulon, où elle arrive le 16 avril pour s'embarquer immédiatement. Les Pyramides, Saint-Jean-d'Acre, le Mont Thabor, Aboukir, viennent s'ajouter aux noms qui figurent déjà dans ses annales. A l'assaut de Saint-Jean-d'Acre, le 6 mai 1799, le chef de brigade Boyer se trouvant de la 18e tout frappé mortellement, ainsi que le général Bon, commandant la division, dans laquelle se trouvaient encore réunies la 18e et la 32e. A la bataille d'Aboukir, où le général Fugière et le chef de brigade Morangiès sont blessés en attaquant, à la tête du 18e, la principale redoute des Turcs, la 18e pile un instant sous le nombre ; battue de front et de flanc par un feu violent, elle recule, abandonnant sur le terrain ses morts et ses blessés. Les Turcs se précipitent pour achever les uns et trancher la tête aux autres : la 18e se rallie à la 32e et, dans un suprême effort, parvient à chasser de la redoute les Turcs, qui, rejetés sur la cavalerie de Murat, sont sabrés ou noyés à la mer. A la bataille de Canope, perdue par suite de l'impéritie de Menou, le chef de brigade Morangiès est blessé grièvement et gagne les épaulettes de général de brigade.

La 18e rentre en France avec l'armée d'Egypte et devient, à la nouvelle organisation du 22 septembre 1803, le 18e régiment d'infanterie de ligne. La conduite de ce régiment à Austerlitz, à Eylau, à Heilsberg montre que les soldats de la 18e demi-brigade n'étaient pas dégénérés. A Austerlitz le 18e de ligne et le 26e léger formaient la brigade Levasseur, appartenant à la division Legrand et au 4e corps de la Grande Armée commandé par Soult. Ils culbutent après trois attaques successives les hauteurs de Pratzen. Le tambour major Raschon voyant tous ses tambours tombés, tués ou blessés, lui-même frappé d'un éclat d'obus au bras gauche prend une caisse, bat la charge et entraîne le régiment. En 1809 la division Legrand est passée dans le corps de Masséna : le 18e de ligne acquiert de nouveaux titres de gloire au terrible combat d'Eberesberg et à la sanglante bataille d'Essling. A Eberesberg, la division Claparède luttait avec désespoir contre 30,000 Autrichiens au milieu de la ville en flammes, lorsque Legrand franchit avec le 18e de ligne et le 26e léger le pont de la Traun encombré de cadavres, enlève le château, chasse les Autrichiens et dégage Claparède. A la bataille d'Essling ces deux mêmes régiments luttent pendant deux jours pour la possession du village d'Aspern : le colonel du 18e, Ravier, est blessé grièvement. La division Legrand couvre la retraite et protège le pont de bateaux jusqu'à ce que toute l'armée soit passée. Quand le pont est rompu, il ne reste plus sur la rive gauche du Danube que les voltigeurs du 18e qui, commandés par le chef de bataillon Pelleport, traversent le bras du fleuve sur deux grandes barques pour rentrer dans l'île Lobau. La bataille de Wagram, le combat de Znaim, attestent encore la valeur de la division Legrand et du 18e de ligne. Vient la guerre de Russie ; le 18e forme avec le 6e et le 93e, la division Razout du corps de Ney. Il perit à la bataille de la Moskowa, 11 officiers tués ou morts de leurs blessures et 29 blessés, 800 hommes tués ou blessés, sur un effectif d'à peine 2,000 hommes. Il est presque détruit au terrible combat de Krasnoï, dans lequel le maréchal Ney se ra avec 6,000 Français contre 80,000 Russes appuyés par plus de cent bouches à feu. Le colonel Pelleport, cinq officiers et une trentaine de voltigeurs restent seuls pour prendre part à l'héroïque retraite du brave des braves sur la rive droite du Dniepr. Après cette désastreuse campagne, le colonel Pelleport est nommé général de brigade le 12 avril 1813 : il servait au 18e de ligne depuis la formation des demi-brigades, c'est-à-dire 1796. Le colonel Sauzet, qui le remplace, est grièvement blessé sur le champ de bataille de Leipzig. Voirol, qui succède à Sauzet et qui devint plus tard général de division gouverneur de l'Algérie, immortalisa son nom, pendant la campagne de 1814, à l'héroïque défense de Nogent-sur-Seine. Le 18e avait perdu dans les batailles de Brienne et de la Rothière 17 officiers et 1,355 hommes tués ou blessés, lorsqu'il fut laissé à Nogent avec les 11e et 29e légers, soit en tout 1,200 hommes, sous les ordres du général de Bourmont. Cette ville, ouverte et peu protégée par quelques ouvrages lasches, est attaquée le 11 février par les divisions russes et bavaroises de Pahlen, de Hardegg et de Roehberg, qui perdent 1,500 hommes sans pouvoir forcer les barricades. L'attaque recommence le 12. Le colonel Voirol a remplacé le général de Bourmont, blessé. Après quarante heures de défense, il se replie en bon ordre sur la rive droite de la Seine. Les débris du 18e, placés dans le corps de Gérard, luttent encore à Har-sur-Aube, à la Barse, à Saint-Dizier.... Les jours de la Grande Armée sont comptés. Après avoir combattu vaillamment en 1815 à l'armée du Rhin, sous les ordres de Rapp, le 18e partage le sort de tous les autres régiments : son numéro disparaît, son nom est effacé. Ainsi l'ont voulu les puissances étrangères pour qu'il ne reste plus trace de nos corps d'orient qui ont fait trembler tour à tour toutes les capitales de l'Europe. Les légions départementales remplacent pour un instant les régiments. Deux d'entre elles, la légion du Gers et la légion des Landes, contribuèrent à former de nouveau le 18e de ligne, lorsque par ordonnance royale du 23 octobre 1820, les légions disparaissent à leur tour. Achard est le premier colonel du nouveau 18e de ligne, brave soldat, s'il en fut, vétéran de la Grande Armée, devenu plus tard lieutenant général après s'être distingué à la prise d'Alger et au siège d'Anvers, mais justement renommé pour la rudesse de son commandement. C'est lui qui a tourné aux romanciers et auteurs dramatiques d'alors le type bien connu de Bourgachard. L'expédition d'Espagne de 1823, la prise d'Anvers en décembre 1832 sont successivement inscrites sur les états de service du 18e de ligne qui prend, en 1855, une part glorieuse à la guerre de Crimée et au siège de Sébastopol. Le 2e bataillon se signala d'une façon toute particulière dans le combat de nuit du 22 au 23 mai par lequel le général Pélissier fit inaugurer sa prise de commandant en chef. Plusieurs actions individuelles s'inscrivent pendant ce siège mémorable sur le livre d'or du régiment. Dans la nuit du 23 au 24 août les Russes font sauter une mine dont l'explosion blesse dix grenadiers, l'un d'eux est rejeté en dehors du parapet du côté de l'ennemi, enterré jusqu'à la ceinture et les deux jambes brisées. Le caporal Pouchet (de voltigeurs du 2e bataillon va chercher cet homme sous un feu des plus vifs, le charge sur son épaule et le porte jusque dans la troisième parallèle. Il est mis à l'ordre de l'armée et décoré de la médaille militaire.

Le régiment perdit pendant le siège de Sébastopol 1,404 hommes mort 477 tués, 421 blessés, 506 morts de maladies occasionnées par les fatigues du siège. Le 18e de ligne se poursuit pendant la guerre de 1870-1871 mentir à son glorieux passé. Tandis que les trois premiers bataillons luttent héroïquement à Frœschwiller le quatrième bataillon est enfermé dans Strasbourg et déploie tout le dévouement, toute la plus remarquable énergie. Prisonnier en Allemagne, recouvrant après la guerre, il fournit en 1881 deux bataillons pour l'expédition de Tunisie. De cette partie de son histoire depuis 1871 le 18e de ligne actuel, je ne veux citer qu'un trait touchant. Le sergent Gogney qui, depuis 1854, dirigeait l'école des enfants de troupe du régiment, enfermé dans Strasbourg avec le dépôt, ne cessa un seul jour de donner des leçons à ses jeunes écoliers. Après la capitulation ils partirent tous, maître et élèves pour l'Allemagne. Les pauvres enfants, au nombre de douze, furent obligés de faire la route à pied : le sergent ne les quitta pas un instant et lorsqu'un d'eux tombait exténué de fatigue, il le portait sur son épaule. Il fut interpelé à Torgau jusqu'au jour où Gogney les ramena en France, à Bordeaux où se trouvait le régiment ; un seul était mort en captivité des suites de ses fatigues et de ses privations ; Gogney lui avait prodigué, comme à tous les autres, les soins de la mère la plus tendre. La Société nationale d'encouragement au bien décerna au sergent Gogney, le 31 mai 1875, une médaille d'honneur de première classe et, le 3 août suivant, il reçut la croix de la Légion d'honneur.

J'aurai tout dit quand j'aurai rappelé que le drapeau du 18e régiment d'infanterie porte inscrits les quatre noms de Rivoli, d'Austerlitz, de la Moskowa et de Sébastopol. On peut juger par ce qui précède et autant qu'on peut dans un court résumé, donner l'idée de cent ans de gloire et de vaillance, des ensemble que doivent fournir ces quatre noms aux officiers chargés d'expliquer aux jeunes soldats les traditions du régiment. Et, sans trop de pédantisme, je crois bien ajouter : *et nos jeunes camarades* tel fut la 18e de ligne dont j'ai été amené à parler par occasion, tels furent tous les régiments de cette noble infanterie française qui, depuis le jour où elle conquit la première place sur les champs de bataille, a réuni en elle toutes les forces et toutes les vertus de notre armée.

Après les historiques de régiment, je pourrais presque dire avant ces historiques, j'aime à lire les notes, itinéraires, souvenirs ou mémoires laissés par les hommes qui, pendant une carrière plus ou moins longue, ont vécu de la vie militaire, et mieux encore leurs lettres datées d'un soir de victoire ou écrites dans les loisirs du cantonnement, sur les bords de la Vistule, du Guadalquivir ou du Nil. Je parlais l'autre jour des mémoires inédits du commandant Dupuy, chef d'escadron au 7e hussards. Ils sont pleins d'anecdotes intéressantes : simple soldat au 11e chasseurs, Dupuy était de service d'ordonnance auprès du général Moreau pendant la bataille de Moskirch livrée et gagnée non sans peine par ce général le 5 mai 1800. Dans un des moments les plus rudes de la journée Moreau aperçoit un officier d'une batterie à cheval un servant qui avait mis habit bas et qui à lui seul chargeait, pointait et tirait une pièce de canon autour de laquelle gisaient plusieurs morts ou blessés. Il pousse son cheval vers la batterie et s'écrie : "Bon canonnier, je te nomme brigadier.—Merci bien, mon général, mais je suis déjà capitaine." Ce fait raconté par le commandant Dupuy fut longtemps traditionnel dans l'artillerie. Le héros de l'aventure fut le capitaine ou plutôt le chef d'escadron Prost qui commandait à Moskirch la batterie à cheval d'une division. Sorti des rangs de la troupe et devenu plus tard général de brigade, il fut forcé par la surdité de prendre prématurément sa retraite. Il avait été lieutenant d'une des deux premières compagnies d'artillerie légère créées en 1792 et qui firent à Valmy un si brillant début.

Le commandant Dupuy parle ailleurs d'un bon type de vieux soldat, un grenadier du 36e de ligne, qui, pant de quinze jours de prison pour s'être battu en duel avec un tout jeune tambour provoqué par lui, égaya fort ses compagnons de captivité en leur racontant son histoire. Marié depuis longtemps, il avait planté là sa femme, et la vit arriver un jour à Anvers, où il se trouvait pour le quart d'heure. Il la reçut fort bien, lui paya à déjeuner et la conduisit sur le port. "Ta voie cela, lui dit-il, ça s'appelle l'Escaut : eh bien ! si tu es encore ici dans une heure, je t'y fais boire un coup de longueur." La dame alla se plaindre au colonel, qui manda devant lui le grenadier et lui fit la morale pour l'engager à reprendre sa femme. "Mon colonel, répondit le vétéran, vous voyez madame, je suis resté avec elle pendant trente ans ; si vous voulez la garder encore longtemps, je vous en fais cadeau." Il eût cependant aux exhortations du colonel et le ménage fut raccommodé ; mais le vieux grenadier se trouvait bien heureux d'être en prison pendant quinze jours, quinze jours de congé pour lui, quinze jours sans voir son épouse. Elle lui avait pourtant donné trois fils, servant tous les trois dans les chasseurs à cheval, l'un comme officier, les deux autres comme sous-officiers.

Les Mémoires du commandant Dupuy présentent souvent un intérêt plus sérieux que celui de ces esquisses de physionomies à jamais disparues. Sa correspondance, que j'ai sous les yeux, et à laquelle je me permets d'emprunter une courte citation, est surtout intéressante parce qu'elle nous fait voir les dessous de la guerre dans des conditions qui ne se représenteraient plus il est vrai, mais qui sont intéressantes à connaître pour d'une grande époque. Ces officiers de la Grande Armée n'étaient pas, comme on le pourrait croire, des soudards ne rêvant que plaies et bosses. Ils aimaient certes la guerre parce qu'elle était dans leurs habitudes, et parce qu'ils voyaient des perspectives de gloire et d'avancement, et puis aussi parce qu'il y avait plaisir à être mené par un chef tel que Napoléon, mais ils n'en aspiraient pas moins à la paix. Pendant les négociations qui aboutirent au traité de Tilsitt, Victor Dupuy, comme bien d'autres, écrivait à son parente : "Tout le monde toi pense que la paix se conclura prochainement, Dieu le veuille !"

Les Russes, ajoute-t-il cependant, sont fatigués de la guerre et, plus que nous ils désirent que nos empereurs s'entendent. Toujours vaincus, toujours battus, cela ne les amène pas." Mais cette paix, Dupuy et les autres officiers la désirent surtout pour revoir leur pays qu'ils ont quitté, pour la plupart, depuis quatre ou cinq ans. Vain désir : la Grande Armée reste cantonnée en Pologne et en Prusse. Au lieu de la vie agréable qu'ils avaient rêvée, certains d'entre eux se trouvent confinés dans des cantonnements qui n'ont rien de séduisant, d'autres sont mieux lotis, d'autres encore sont tantôt bien, tantôt mal, supportant le mal avec philosophie, jouissant du bien quand il se rencontre. Tel est le cas de Victor Dupuy, alors sous-lieutenant au 11e chasseurs. "Sur les confins de la Pologne et de la Galicie, écrit-il le 30 août 1807, il y a, au milieu des forêts, un petit village composé d'une soixantaine de huttes habitées par nos esclaves. Sa demeure consiste en une petite maison d'un seul étage appelée dans ce pays château. J'ai trouvé là un jeune seigneur polonais qui lisant parfaitement la langue française et aussi aimable que possible. Ce n'est pas tout : j'ai encore trouvé dans le petit château une jeune femme charmante, cousine du baron, épouse d'un officier au service de Prusse, lequel officier est, au grand regret de la gentille dame, absent depuis plusieurs mois : on aime beaucoup son mari, on n'a vécu que trois semaines avec lui, on en est séparé depuis sept à huit mois et on veut lui rester fidèle. Je trouve cela au mieux, mais je tâcherai de faire changer la décision. Selon toute apparence, j'aurai le temps de conquérir, car on dit que nous sommes ici pour jusqu'au mois de février." Mais quelques jours à peine se sont écoulés, et le 6 septembre Dupuy écrit : "On ne peut rester où on est bien ; je ne suis plus dans mon gentil petit château ; j'ai quitté la jolie petite femme à laquelle j'aurais volontiers fait compagnie pendant l'hiver. Il faut se résigner à tout. Je suis à présent dans un vieux manoir doré de dernier habitant a pâti dans les guerres de Pierre le Grand. Il est inhabité depuis longtemps. Son possesseur demeure à Varsovie. La famille du concierge a soin de moi, mais ne sont des soins à la polonaise. J'ai rassemblé dans la chambre que j'occupe tous les vieux meubles du château, lesquels consistent en une commode brisée, un clavecin qui date de l'origine de l'invention de cet instrument et quelques chaises de cheval sans dossier. Mon lit figure au milieu de l'appartement, c'est tout bonnement une botte de paille. Ton cher frère, mollement étendu dessus, se dorlote dans le même salon où jadis les guerriers polonaises venaient déposer aux pieds de leurs belles les dépouilles de leurs ennemis....." Je ne veux pas pousser plus loin mon indiscrétion. On le voit, ces hussards de la Grande Armée avaient l'esprit cultivé et le caractère joyeusement philosophe. Calmi-ci était d'ailleurs un disciple du général Lasalle, mais un disciple imitant naturellement le maître sans pousser à la caricature ses brillantes qualités, comme ce fut plus tard la mode, une mode que le général de Brack dansant sur cet *Porte de cavalerie légère* a justement stigmatisée.

Général THOMAS.

Exposition d'horticulture.—Il y aura, le 17, le 18 et le 19 novembre, à Odd Fellows Hall, une grande exposition de chrysanthèmes, sous les auspices de la Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans. Cette exposition, qui est annuelle et promet d'être extrêmement intéressante, est la cinquième qu'aura organisée la Société. Les portes de la salle seront ouvertes de 10 heures du matin à 9 heures du soir. Il y aura concert tous les jours, de 1 h. à 4 h. de l'après-midi, et de 7 h. à 9 h. du soir. Entrée, 25 cents.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement. 50 cents pour 200 doses.

La curidité gagnera chez nous.—Un opuscule en français décrivant la manière de se guérir chez soi de sa surdité et aussi comment s'en guérir sans dépenser un sou, par le Docteur W. A. Morlock, de Pennsylvanie, sorti : "Faites tout ce qu'on peut pour employer ce moyen dont le valeur est *du premier ordre, et que m'a rendu l'ouïe vive le plus signalé*." Franco 50 centimes.—W. Morlock, Cie, Editeurs, 36, Rue des Martyrs, Paris.

Pour la guérison des rhumes, de la toux et des affections pulmonaires, le Pectoral-Cordon d'Ayer n'a pas d'égal.

Restaurant de Paris.—Quoiqu'en pensent les pessimistes, la Nouvelle-Orléans, si elle ne grandit pas, se complète. De même que Paris ne fut pas bâti en un jour, notre ville non plus ne l'aura pas été—*si parva licet componere magnis*.

Depuis longtemps nous possédons ici des restaurants en nombre infini ; mais jamais n'en n'avions nous eu un dans le genre de celui qui s'est ouvert en face du théâtre de la rue Bourbon et qui, déjà, s'est gagné une légitime renommée. Et pour arriver à pareille conquête—car la renommée n'est-elle pas aussi comme la fortune, une capricieuse, longue et difficile à capter ?—, M. J. de Lange, un homme d'une parfaite éducation, et des plus courtois, ne s'est épargné aucun effort, n'a reculé devant aucune dépense.

Il s'est installé somptueusement aux Nos 114 et 116 de la rue Bourbon et s'est fait une règle de tirer ses clients sur le volet ; voilà le secret de sa réussite.

Le Restaurant de Paris est donc un de ceux où l'on mange le mieux et en excellente compagnie, avec cet inappréciable avantage que le droit d'entrée est à la portée de tous ; aussi bien du Nabab que du moins bien loti qui se sait *défoncés pécu*.

L'établissement en question est vaste, croyons-nous, combler une lacune, et c'est pourquoi nous affirmons plus haut que la Nouvelle-Orléans se complète. Bien des gens ici, sans se livrer uniquement aux jouissances de la vie matérielle, savent cependant reconnaître à la table son importance et ne dédaignent pas d'y passer chaque jour quelques heures fort agréablement.

"Je vis de bonne soupe et non de beau langage
"Vangelme n'approuve point à bien faite un potage,
"Et Malherbe et Balzac, si savants en beaux mots,
"En cuisine, peut-être, auraient été des sots."

Mais si l'on dîne bien au *Restaurant de Paris*, on y soupe aussi bien, car depuis l'inauguration de la saison théâtrale, M. de Lange sert un plantureux repas les soirs de spectacles.

Ainsi donc, messieurs les Mondains trouveront en face l'épilogue des simables soirées passées à l'Opéra.

Maison M. Blum de Cie.—Le temps est venu de songer sérieusement à se pourvoir de vêtements chauds, car dans un jour, dans deux peut-être, les premières rigueurs de l'hiver se feront sentir. Les maisons en ville où il est aisé de se les procurer sont nombreuses. Celle entrée dans ce nous nommons plus haut. Nous signalons à l'attention des personnes qui ont des achats de vêtements confectionnés et d'articles de toilette à faire, le vaste assortiment qu'ont vient de recevoir la maison Blum. Ils les trouveront de la première élégance et à des prix d'une extraordinaire modicité.

Aucun Homme N'est Indépendant,

Pratiquement, voulons nous dire,

Jusqu'au jour où il possède un domicile.

POSSÉDEZ-VOUS —VOTRE— DEMEURE !

La possédez-vous ? Avez vous jamais essayé de la possédder ? Voulez-vous la possédder ?

Avez vous jamais songé à la rapidité avec laquelle fuit le temps.

Un Bébé se traînant sur ses genoux aujourd'hui,

Est en robe longues demain.

Une demoiselle le jour suivant.

$5.00 par semaine avec l'intérêt accumulé, suffisent pour vous acheter une jolie et élégante demeure, avant que Bébé aille à l'école.

Faites le calcul—C'est un problème que vous devrez résoudre. Commencez demain.

Déposez les premiers Cinq Dollars à la

Banque d'Epargnes Germania,

(GERMANIA SAVINGS BANK)

Parties et cela ira rapidement.

Chaque dollar vous paraîtra gros comme une roue de charrette jusqu'à ce que votre domicile soit payé.

Quand cela sera,

Vous serez indépendant.

Indépendant d'un locataire, indépendant de courtiers d'hypothèques.

Un propriétaire de soi, vous aurez un toit pour abriter votre épouse et vos enfants.

Songez au jour où vous pourrez vous dorler, en parlant d'un petit coin de terre !

C'EST A MOI !

Demandez à votre épouse si elle voudrait avoir un *Home*.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Le Sirop de Ducongé.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

Toutes les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Un jeune ménage passe, pour la première fois ses vacances à la campagne.

Monsieur.—Mais oh donc est la vache ! Madame.—Je l'ai mise dans la glacière, mon ami, pour avoir du beurre bien frais.

Un garçon de café renverse une tasse de lait sur le plastron de Grosbinet.

Celui-ci froidement : "Il faut vous marier, mon ami."

"Pourquoi donc, monsieur ?"

"Vous ne pouvez plus rester garçon."

Aux bains à quatre sous, pendant la baignade d'une compagnie d'infanterie, un soldat montre une grande répugnance pour le plongeon, ce qui impatiente le sergent.

—Mille cartouches ! voulez vous plonger ? ou je vous donne deux jours de salle de police !

Le malheureux prend enfin son parti, et se laisse aller au fond de l'eau.

—Fixe ! s'écrie alors le sergent d'une voix de tonnerre.

Et il va tranquillement faire un tour.

En soirée :

—Cette femme est vraiment suggestive.

—Je viens de valser avec elle et tout ce qu'elle m'a suggéré, c'est un immense besoin de repos !

Un heureux retour.—La traversée du vieux Potchartrain est encore fort agréable, bien que nos membres soit vous, à l'époque où nous sommes, les excursionnistes se font généralement de plus en plus rares ; mais 91 est, paraît-il, une année exceptionnelle, et quand l'automne se décidera à revendiquer ses droits, l'été l'aura pas mal écourté si, ici, à son tour, ne se retrappe pas sur la saison qu'il précède.

Le steamer *New Camelia*, sans se préoccuper si l'inclinaison de l'axe de la terre sur le plan de l'écliptique reste toujours la même ou varie, continue ses voyages jusqu'à Old Landing, le dimanche, et n'y mettra du qu'au jour où les promeneurs lui feront signe.

Les amateurs de bonne chère apprendront avec plaisir que depuis le 1er de ce mois, M. M. Frappart a repris la buvette et le restaurant du bord et qu'il en a confié la direction à son fils George.

Pendant nombre d'années c'est lui qui a eu charge de la table du *Camelia*, table toujours des mieux servies et à laquelle était attachée une véritable renommée. Plus d'un voluptueux Horace s'y est assis et en a gardé un excellent souvenir. Aussi, l'an prochain, un puissant attrait s'ajoutera aux excursions du *Camélia* : Frappart père sera derrière Frappart fils, commandant mitrons et marmitons.

TO-KALON ! TO-KALON !

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

Cinquième Exposition Annuelle —DE LA— SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LA NLLE-ORLÉANS. —GRANDE EXPOSITION DE— CHRYSANTHÈMES A ODD FELLOWS' HALL, Les 17, le 18 et le 19 novembre.

Portes ouvertes de 10 heures du matin à 9 heures du soir.

Concert tous les jours, de 1 à 4 heures de l'après-midi, et de 7 heures à 9 heures du soir.

ENTRÉE..... 25 cts.

Sacr—8 15 17 19

Mmes GODIN ET MARTINET,

No 17 rue Bourbon,

Ont l'honneur de prévenir leur clientèle que Mlle MARTINET vient d'arriver de Paris avec un grand choix de modèles pour

TOILETTES D'HIVER.

On trouvera dans leurs salons tout ce qui se rattache aux confections dont elles ont la spécialité, ainsi que les dernières des modes les plus gracieuses du jour. A tout ce qu'elles livrent, elles impriment ce cachet parisien qui est le dernier mot de l'élégance et du bon goût.

18oct—1m dim mer

LIBRAIRIE FRANÇAISE. L. DERMIGNY, 126 West 25th street, New York. Dépôt général des journaux français. Même prix que ceux de France.

Le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, le *Temps*, le *Gaulois*, le *Figaro*, le *Journal Illustré*, le *Monde Illustré*, le *Monde de la Mer*, le *Journal du Chasseur*, la *Vie Populaire*, le *Petit Journal pour rire*, le *Petit Journal*, le *Journal Amusant*, le *Rire*, le *Mot*, etc., etc.—Envoyez pour le poste affranchissement en plus.

Prix courants gratuits.

La librairie se charge de prendre à son client les vieux livres en quelque langue.

9 sept Dim

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.

C. S. DWIGHT, Surintendant.

20 sept—sam et dim

NICHOLAS J. HOEY, ENCANTEUR.

Propriétés foncières Stocks, Bons, Rabtis, Stocks, etc.

No 175 rue Commune.

Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.

1er nov—3m

Avis.

Les soussignés ont formé une société pour l'exercice de droit, sous la raison de WALSHE & BRAUGHN, et leurs bureaux seront 6 Allée Commerciale, au coin de la rue du Camp.

GEO. C. WALSHE, GEO. S. BRAUGHN.

1er nov—8f

Aux Architectes et Ingénieurs. La Compagnie "Keeper Nasty Hours & Refrigerating" offre une prime de $1,000 pour un plan idéal (simple) avec spécifications et estimations pour l'érection d'Abattoirs modernes avec Réfrigérateur et Machines pour bouchons, servant à l'abattage de bœufs, moutons et porcs, et à la conservation de la viande—on drainage et une ventilation parfaite. Le système sanitaire le plus perfectionné est requis. Le site choisi est situé dans la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane. La compagnie se réserve le droit de réclamer l'un quelconque ou tous les plans.

Les plans seront reçus jusqu'au 20 décembre 1891 inclusivement. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au bureau de la Compagnie, 132 rue Gravier, Nouvelle-Orléans.

PIERRE LANAUX, président.

LOUIS T. DUGAZON, secrétaire, 132 rue Gravier.

1er nov—1 m

La Santé c'est la Fortune.

LE TRAITEMENT PAR LE DR S. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse des maux de tête, la prostration, les insomnies, la prostration mentale, la perte, l'épuisement du cerveau résultant en folie et finalement à la mort, à la décrépitude, à la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes journalières (par répétition) causées par un excès de travail du cerveau, un abus de stimulants. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou 6 boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX guérissent tout cas